

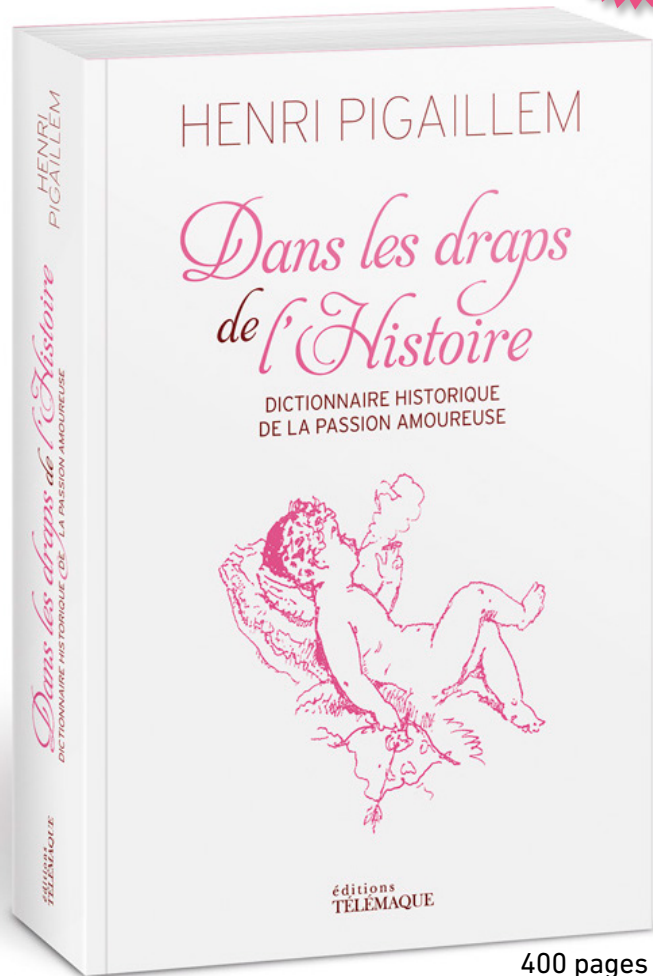
DANS LES DRAPS DE L'HISTOIRE

Dictionnaire historique de la passion amoureuse

Henri PIGAILLEM

14,8 x 21,5 cm / 400 pages / 23€

PARUTION
5/12
2016



400 pages
30 illustrations

[VOIR LES EXTRAITS](#)

CONTACT PRESSE :
Géraldine MÉNARD
geraldine_menard@hotmail.com
Tél. : 06 11 75 71 39

éditions
TÉLEMAQUE

[f](#) /editions.telemaque

www.editionstelemaque.com

LE LIVRE

Après *L'Histoire à la casserole* et *Au chevet de l'Histoire* qui exploraient les racines historiques de la gastronomie et de la médecine, Henri Pigaillem entrouvre aujourd'hui les draps de l'Histoire ! Dans ce véritable dictionnaire historique de la passion amoureuse, l'auteur nous plonge dans l'intimité de personnages célèbres de l'antiquité à nos jours et dévoile l'origine de pratiques et sentiments ancestraux.

Au travers d'extraits de lettres d'amour inédites de Pierre de Ronsard, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Mozart, Napoléon, Sarah Bernhardt, Jean Cocteau, Edith Piaf et bien d'autres, Henri Pigaillem livre **des portraits inattendus de ces personnalités via leurs correspondances de cœur**. Le lecteur découvre ainsi sans faux-semblant le feu de leur sensibilité toujours passionnée !

Si le complexe de Don Juan est bien connu et le french kiss internationalement pratiqué, si Salvador Dali n'a pas craint d'intituler un de ses tableaux *Le Grand Masturbateur*, l'histoire de la passion amoureuse recèle encore son lot de mystères et de secrets oubliés.



L'AUTEUR

Couronné par l'Académie française, la Société des Gens de Lettres et la Fondation Cino Del Duca, passionné de littérature classique, **Henri Pigaillem** est l'auteur de biographies (du docteur Guillotin, de Stradivarius, des reines de France), de romans (*La Splendeur des Borgia*) et d'essais, dont un remarquable *Dictionnaire des favorites*.

www.henripigaillem.org

DU MÊME AUTEUR



« Mon livre
de chevet :
je le picore ! »

Bernard POIRETTE,
RTL



« Fabuleux, le livre
qu'on aimerait
se faire offrir. »

Gérard COLLARD,
Le Magazine de la Santé

A

comme souffrant ou ayant souffert d'addiction sexuelle: Napoleon III, Mirabeau, le marquis de Sade, Henri IV, Mao Tsé-toung, Félix Faure, James Joyce, les rois d'Angleterre Édouard VII et Henri VIII, Leon Gambetta, Mouslini (pendant quarante ans, il aurait eu des relations sexuelles avec une femme différente chaque jour), Warren Beatty, Jack Nicholson, Pablo Picasso, Adolphe Thiers, Dominique Straus-Kahn ou encore le président américain John Fitzgerald Kennedy. Ce dernier prestait ses crises de migraine pour les calmer entre les fesses d'une maîtresse ou d'une prostituée: « Trois jours sans faire l'amour, diabolit, et c'est le mal de tête garanti. » Quelques heures avant son débat télévisé avec Richard Nixon, lors de sa campagne présidentielle, il se déridait en s'isolant dans un studio voisin en compagnie de l'une de ses secrétaires. Le jour de son assassinat, son frère Robert s'empêcha de mettre à l'abri des photos compromettantes prises dans les appartements de la Maison-Blanche. On le voyait en plein coït, dans une baignoire, dans son bureau, le visage masqué mais reconnaissable à sa silhouette.

Filmographie: Shame, de Steve McQueen (2011).

AUDITÉRE: Les causes de l'alditérie sont nombreuses. On observe surtout que, de par la nature même de sa libido, l'homme a toujours besoin de nouvelles expériences sexuelles, aussi excitante que soit son épouse. La femme se laisse emporter dans des aventures extracoupliales le plus souvent par lassitude d'un mari insuffisant sur le plan charnel comme sur le plan affectif. La plupart des civilisations a toujours considéré la femme infidèle comme beaucoup plus coupable que l'homme. Aucun crime ne fut par le passé plus sévèrement puni. Dans la Chine impériale, l'épouse adultère était condamnée au klunk-funkh, une étonnante punition qui consistait à l'enterrer vivante dans un trou creusé dans le sol.

Filmographie: Shame, de Steve McQueen (2011).



10 *Comet d'abolition à la fin du 19^e siècle*



11 *Le bain de sonnet, détail, Naples, 1812*

Iconographie: La Grande Odalique, tableau de Jean Auguste Dominique Ingres (1814). Ingres s'inspira de sa propre œuvre pour réaliser plusieurs personnages du Bain de sonnet.

BASER: « Baser » signifie appliquer ses lèvres sur une chose ou sur la partie d'un corps humain. Lorsqu'un rapport sexuel accompagne les baisers donnés à un individu, le verbe prend le sens vulgaire qu'on lui connaît. Malgré l'innocence érotique du baiser, on ne se prive pas de le donner en public. Si l'empereur Tibère, en 30 apr. J.-C., dut interdire ces démonstrations à Rome, ce ne fut que pour empêcher une épidémie d'herpès dont il était lui-même victime. En revanche, dans l'Empire de la Renaissance, le baiser public fut considéré comme un outrage aux bonnes mœurs et réprimé plus sévèrement encore que le vol ou le rapin. Dans certaines villes d'Italie, on ne se voyait qu'avec des vêtements en porcelaine ou à l'empennement, mais la fête de Ceruo alla jusqu'à prévoir la décapitation et Rome les paltes perpétrées. Dans la Florence des Médicis, les couples étaient exilés. Au 17^e siècle, Naples condamnait encore les contrevenants à la peine capitale. La peine était réduite si c'est une prostituée ou une courtisane que l'homme embrassait. Dans un tel cas, il était contraint de l'épouser. Les Italiens séjournant en France sous Louis XIV se disaient choqués de voir les Français échanger publiquement des baisers. Certains comparaient même à un immense bordel les simples promenades du soir réunissant les personnes des deux sexes amoureusement enléchés.

Le baiser était l'emblème de femme Égyptienne érotique. L'honneur Kaïsa surra (voir Kaïsa surra) abordé la manière chaste et sensuelle de donner un baiser: « On baise le front, les yeux, les lèvres, la gorge, la poitrine, les seins, les lèvres, l'intérieur de la bouche, la jointure des cuisses, les fesses et le nombril. Avec une jeune fille,

12 *Le bain de sonnet, détail, Naples, 1812*

C

CLITORIDIECTOMIE: Ablation du clitoris. Le clitoris fut décrit pour la première fois par l'Italien Gabriel Fallopp au 16^e siècle. Dans l'Antiquité, Hippocrate le désignait comme «oreillette qui invite les lobes». Au temps du grand médecin grec, des anatomistes attribuaient au clitoris une déformation hermauldolère d'autres prétendaient que, plus il était grand, plus la femme devenait avide de rapports sexuels, problème honnête et inconcevable. L'ensemble de la communauté médicale prescrivait son ablation, n'admettant pas qu'à l'instar du pénis il puisse avoir une fonction érectile. Pour l'opération, la femme devait être placée sur le dos, jambes serrées, jusqu'à ce que la coïte se détende. Après quoi, la partie qui dépassait était maintenue par de petits forceps et sectionnée au scalpel. Sous Louis XIV, le médecin Nicolas Venette dénonça la prog grande violence et les «chaousses excessifs» que provoquait le clitoris. Dans l'Europe du 19^e siècle, quelques hautes sommités de la science et de la médecine préconisaient la clitoridectomie afin de remédier à l'excès de libido des femmes. Le grand Carvisart conseilla l'amputation du clitoris chez les nymphomanes. En 1842, les théologues et médecins Pierre Jean Gaxiola. Debonne tradit le clitoris responsable de toutes les tentations et ne voyait en lui que l'instrument d'un plaisir inutilement nécessaire à la procréation. Ainsi, dans son Méthode, envisage-t-il lui aussi la clitoridectomie afin de prévenir les graves pathologies susceptibles de naître de l'excitation permanente du «buisin d'amour». En 1882, le médecin turc Demetrius Zambaco se déclara adepte des plaisirs solitaires et réduisit un tiers la masturbation féminine. Prenant le cas de deux fillettes, il expliqua que «l'aberration morale avait entraîné des limites s'avançant qu'elles s'ingéraient pour inventer des moeurs d'outrage et de satisfaction étonnantes et insouffertes. Il se résolut à procéder à la clitoridectomie au fer rouge sans anesthésie: «On coïte facilement

que les enfants deviennent moins excitables soient aussi moins portées à se toucher.» (Demetrius Zambaco, *Onanisme* avec traductions néo-latines des deux parties filiales). Ce n'est qu'au 20^e siècle que prit fin en Occident la pratique de la mutilation génitale féminine.

CLITORIS: Dans la mythologie grecque, Clitoris était la fille d'un Myrmidon, les Myrmidons étant une peuplade de Thessalie. Zeus devint amoureux de Clitoris, mais elle était de petite taille que le dieu dut se transformer en fourmi pour joindre de ses amours.

CYSTÉROPHILIE: Excitation sexuelle provoquée par l'administration d'un loquent. Le mot provient de «cystère», qui désignait, antérieurement, à la fois le loquent lui-même et la seringue utilisée à cet effet. Dans ses Mémoires, Madame de Staël rapporte un cas de cystérophilie. Son ami le comte de Laval, alors enfermé à la Bastille, présentait une maladie pour se faire administrer par plusieurs deux loquents quotidiens par l'épouse de la prison. En 1906, le romancier Jean Lorrain, cystérophile, succomba à une lésion du colin causée par un cystère.

COMPLEXE D'AGAR-SARAH: Voir AGAR-SARAH (COMPLEXE D').

COMPLEXE DE DIANE: Voir DIANE (COMPLEXE DE).

COMPLEXE DE DON JUAN: Voir DON JUAN (COMPLEXE DE).

COMPLEXE D'ÉLECTRE: Voir ÉLECTRE (COMPLEXE D').

COMPLEXE DE THYESTE: Voir THYESTE (COMPLEXE DE).

13 *Comet d'abolition à la fin du 19^e siècle*

C

théâtre du cinéma, elle est à l'origine du très populaire terme «vamp», qui désigne une femme forte. Elle fut d'ailleurs la première actrice à embrasser un homme à l'écran. En 1915, elle interpréta le rôle principal du film *Embaumement*, dans lequel son pouvoir de séduction fascinait tant le public qu'elle recut ce nom de «vamp» par allusion au poème de Rudyard Kipling «Les Vikings», dont était tira le film. Prédisposée à ces rôles de séductrice provocante, elle fut carriériste sous le pseudonyme de Thekla Bari, anagramme d'Asah Dauth (Mort ouïe).

GRAEYBERG (ENSTY): Gynécologue allemand né en 1881 et mort en 1957. On lui doit l'invention du stérilet (1929) et la découverte d'une zone érogée située sur la partie antérieure du vagin, dont il fit post la première fois mention en 1930 dans *The International Journal of Sexology*. En 1981, les médecins John Perry, Frank Adliger et Beverly Whipple démontrèrent à cette zone érogée le fameux nom de «point G». Jacques Grélotberg, St de romans érotiques vantent leur stimulation du point G, gynécologues et sexologues discutent toujours l'existence réelle de celui-ci.

GRAND MASTURBATEUR (LE): Tableau de Salvador Dali peint en 1929. Dali y évoque les richesses de Cadix à travers une femme féminine qui tend le visage vers le ciel. Un homme vêtu d'un caleçon moiré. Ce vêtement masculin empêche les deux personnages d'avoir un rapport sexuel: «Je n'ai jamais jamais fait l'amour au sens du coït», expliqua Dali à la présentation de son œuvre. Il avait alors vingt-cinq ans et avouait qu'il pratiquait fréquemment la masturbation: «La masturbation était alors le centre de mon existence et l'axe de ma méthode paranoïaque. Je me masturbais avec une grande domination de mon sexe, en me provoquant mentalement au plaisir et en disciplinant

14 *Comet d'abolition à la fin du 19^e siècle*

G

mes actes pour mieux savourer mon extase. Je me suis masturbé des dizaines de fois en regardant de la lucarne du grenier le dachet de Figueras. Je jouissais de mon moi exalte et torturé dans ma verve érotique et caressé jusqu'à l'extase. Je n'ai eu jamais d'images et ma peinture est une postérité de l'extase.» (Cosmos en *Asah Dali*, Les avens insouffertes de Salvador Dali).

GRANDE HORIZONTALE: Nom donné (garce qu'elle «travaillait» toujours en position couchée) à de riches courtisanes apparues au 19^e siècle dans l'entourage de Napoléon III. On distinguait les grandes horizontales des simples horizontales, qui avaient une position sociale moins élevée. Les grandes horizontales ne demeurant que dans les quartiers chics de Paris et développant un luxe indigne de leurs rangs. Les plus célèbres étaient Cora Pearl, La Pava, Valérie de la Bigue (renommée par Jacques Offenbach), Jeanne de Tourter, Apollonie Soliman (mère et maîtresse de Charles Baudelaire), Blanche d'Angigny (qui inspira à Emile Zola le personnage de Nana), la Cardigione ou Laure Hayman, pour ne citer qu'elles. Cultivées, salonnaires, parfois mécènes, avant le goût de la musique, elles menaient parallèlement une carrière d'actrices, d'écrivains, de danseuses, de caricatures. Juliette Adam était femme de lettres, Hortense Schneider avait débüté aux Bouffes-Parisiennes, Marie Cadoulon se produisait sur les planches du théâtre du Châtelet et du théâtre de l'Odéon. Les grandes horizontales ne recevaient leurs clients que parmi les hommes de lettres, les banquiers, les financiers, les députés, les ministres. Leur amant en titre était leur protecteur, comme le prince Jérôme Bonaparte, le duc de Morny, l'ambassadeur turc Khalilbey, le prince Adolphe Mirza, Victor Massin, Napoléon III lui-même, qui entretint un temps La Cardigione ou Alice Oty. Elles recevaient dans leur salon mais

15 *Comet d'abolition à la fin du 19^e siècle*

N

M

NARCISSISME: Narcisse est un personnage de la mythologie grecque, fils de Liriope et du dieu fleuve Céphéus. Le dieu Triton (voir Triton) prédit qu'il vivrait exceptionnellement longtemps qu'il ne voit jamais son visage. Dans d'une grande beauté mais incapable d'aimer, il réprouva les avances de la nymphe Echo, qui donna la mort de Narcisse. Pour la vengeance, Néméus et d'autres nymphes possédèrent Narcisse à se désolater dans une source. Le jeune homme aperçut son reflet dans l'eau limpide, en devint amoureux et se noya en tentant de le saisir. Une fleur qui pousse à l'emplacement de son corps prit son nom. Le narcissisme est une sorte d'auto-erotisme, un syndrome caractérisé par un orgueil n'aboutissant qu'à l'auto-négligence, voire l'amour de soi-même. Pour le médecin et psychologue Havelock Ellis, le narcissisme, même morbide, demeure généralement platonique. Dans l'aimant social, son confesseur Charles Freud signale cependant le cas d'une patiente qui éprouvait une excitation sexuelle en embrassant sa propre main.

Littérature: *Ovide*, Les Métamorphoses, poème épique (vers 1 apr. J.-C.). Dans l'épique d'Ovide, Narcisse ne se noie pas mais se laisse mourir de faim et de langueur.

Iconographie: Narcisse, tableau attribué à Michelangelo Merisi di Caravaggio dit Le Caravage (vers 1570). La Métamorphose de Narcisse, tableau de Salvador Dali (1937).



16 *Narcisse admirant son reflet, colorisation d'une illustration du 19^e siècle*



Mario-Anoïnette à Axel de Fersen, 4 janvier 1792

Écrit en langage codé fatiguant la scène, qui finit par ne pas toujours maîtriser son orthographe.

«Je vais finir, non pas sans vous dire mon bien cher et bien tendre ami que je vous aime à la folie et que jamais jamais je ne peu être un moment sans vous adorer.»

Pierre Choletus de Lusks à son épouse Marie-Soulange, 19 germinal an II (8 avril 1794)

«Mes cheveux me gênaient pour attracher la boucle de ma perruque; je les ai fait couper ce matin et j'ai pensé que peut-être ils te feraient plaisir. A mon âge, ils ne reparaissent plus et il n'a parti jure qu'après les premiers cheveux de nos enfants, tu enues les derniers de leur père. Je t'aime et t'embrasse du meilleur de mon cœur.»

Napoléon Bonaparte à Joséphine de Beauharnais, 10 germinal an IV (30 mars 1806)

«Je n'ai pas pris une tasse de thé sans maudire la goutte et l'ambition qui me tiennent éloigné de l'axe de ma vie. Au milieu des affaires, à la tête des troupes, en parcourant les camps, mon adorable Joséphine est assise dans mon cœur, occupé mon esprit, absorbé ma pensée. Et cependant, dans la lettre du 23 de ta dernière, tu me traites de vain. Vous toi-même!»

17 *Napoléon et Joséphine de Beauharnais, peinture sur émail de Beauharnais, Versailles*